
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54142

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Leonhard BAUER & Herbert MATIS, *Geburt der Neuzeit. Vom Feudalsystem zur Marktgesellschaft*, München (Deutscher Taschenbuch Verlag) 1988, 555 S.

Ce livre de poche, dû à la collaboration d'un économiste et d'un historien, tous deux Viennois, décrit et analyse la phase de mutation radicale de la société et de l'économie européennes qui se situe entre le milieu du XV^e siècle et la fin du XVIII^e – plus concrètement, de la fin du Moyen-Age jusqu'aux débuts de la Révolution industrielle. Cette grande transformation commence avec la dissolution du »système féodal« et de la vieille économie domaniale. Elle aboutit à l'économie d'Etat et au capitalisme. Itinéraire du oïkos au Léviathan – tel était le titre originel du livre – de l'économie fondée sur la morale, codifiée par la philosophie de Saint Thomas d'Aquin, à l'économie politique. Les auteurs savaient bien qu'une hiérarchie sociale ne se fonde pas seulement sur des intérêts, sur le rôle joué dans la production ou le commerce des biens matériels, mais aussi sur des idées. Aussi ont-ils attaché une grande importance à la pensée, plus largement aux facteurs d'ordre psychologique.

L'ouvrage comporte deux parties sensiblement égales.

La première présente la société européenne dite traditionnelle, notamment la terre et la seigneurie, la Grundherrschaft, les structures familiales, le village, le contraste malthusien – avant Malthus – entre le mouvement de la population et le mode de production agricole; les facteurs de mutation: ville et bourgeoisies – comment ne pas évoquer le grand livre d'Henri Pirenne? – système commercial et expansion du marché, accumulation primaire et protoindustrialisation. On aboutit ainsi à des pages de transition, avec l'étude de la crise de cette société traditionnelle, la crise du »féodalisme« – nous reviendrons sur ce terme – et celle, structurelle, de l'»économie féodale«, avec la commercialisation de l'agriculture; enfin, c'est la rupture avec les principales valeurs traditionnelles, notamment avec le concept de vertu, et le passage de celui-ci à la morale.

La seconde partie du livre est consacrée à une étude de l'Etat, considéré comme »super oïkos«, et instance politique. Après un exposé de la naissance et du développement de la formation du »Léviathan économique«, c'est-à-dire de l'Etat centralisé, les auteurs passent à l'explosion démographique, et à la théorie de la population, à la discipline sociale, à l'organisation de l'entreprise, et à la structure du marché du travail. L'ouvrage s'achève avec »les nouveaux paradigmes de la connaissance«: nouvelle philosophie sociale, fondation d'une véritable économie politique.

Les auteurs ont usé d'un plan très charpenté, donc très commode, et déployé beaucoup de culture et de bonne érudition. On ne s'en trouve que plus étonné de voir explicité, dans une note (3, p. 446) la théorie des quatre causes d'Aristote, en se référant à une savante étude de Th. S. Kuhn. Nous la pensions présente dans tous les esprits – mais peut-être, après tout, avons-nous tort ... On observera par ailleurs que les œuvres – fort importantes – de certains auteurs français ne sont pas mentionnées dans la bibliographie: ainsi les magistrales études d'histoire économique de Jean Meuvret, rassemblées dans un volume en 1971; le livre d'André Piettre, définissant le concept d'économie subordonnée; et naturellement les études de Roland Mousnier sur les sociétés d'ordres. Enfin, dernière remarque: à notre avis, le terme de »féodalisme« devrait être évité. Il prête à confusion et pourrait donner à penser que comme le »capitalisme«, le système féodal est un »mode d'exploitation«. Ce qu'il n'est nullement. Sa finalité est militaire. Et l'économie seigneuriale lui est subordonnée.

René PILLORGET, Paris